

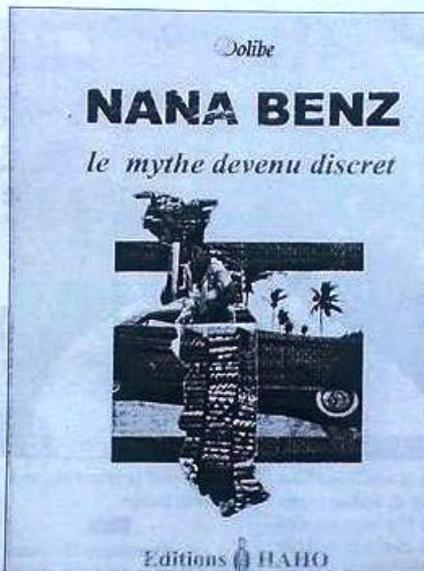
# Gloires et misères des Nana Benz

Dans son ouvrage, Dolibe célèbre aussi bien les riches vendeuses que l'objet de leur commerce qu'est le pagne.

■ Qui n'a pas entendu parler des Nana Benz à une certaine époque ? Ces millionnaires, voire milliardaires togolaises qui se sont enrichies grâce à la commercialisation du pagne. De quoi faire pâlir les hommes de jalousie. Lesquels ne pouvaient pas «dominer» ces femmes économiquement puissantes. C'est d'ailleurs ce que Dolibe nous raconte dans l'ouvrage intitulé «Nana Benz. Le mythe devenu discret». Elle rend ainsi, dans un style simple, un vibrant hommage à ces femmes analphabètes qui ont fini par montrer et démontrer qu'à force de vouloir quelque chose, on finit par y arriver. Cette journaliste de la télévision togolaise s'appuie sur les témoignages d'enfants ou de petits-enfants de Nana Benz de la belle époque. Pour la plupart, elles sont toutes décédées.

En ewé ou mina, des langues togolaises, «Nana» signifie la grand-mère ou la femme âgée. Toutefois, avec la renommée de ces femmes riches, l'appellation est devenue synonyme de respect de la femme digne, la femme respectable, la femme d'honneur ou de valeur. Benz, c'est en rapport avec la marque de la maison allemande Mercedes-Benz. Ainsi, les Nana Benz étaient ces femmes respectables qui roulaient en Benz. Signe extérieur de richesse. C'est au début des années 60 qu'elles ont commencé à se rendre d'abord au Ghana pour acheter des pagnes. Puis, elles ont franchi une autre étape, en se rendant directement en Hollande pour donner une autre dimension à leur activité. Comme dans un système de taylorisation, elles se sont organisées, entre les grossistes, les demi-grossistes et les détaillantes. Pourvu que le pagne de qualité soit toujours présent sur le marché togolais.

Beaucoup parmi elles, à l'instar de Laura Doe-Bruce, Sewoa Thérèse Manavi Ahiakpor, Creppy



Dédé, ont initié leur progéniture à ce commerce florissant de l'époque. Elles n'avaient d'ailleurs pas n'importe qui comme clientes : Mme Houphouët et Mobutu, respectivement épouses des présidents de la Côte d'Ivoire et du Zaïre, ancien nom de la République démocratique du Congo (Rdc). Après 30 ans de gloire, le déclin du phénomène des Nana Benz. La descente aux enfers commence dans les années 90. A l'origine, un cocktail de vent défavorable : conjoncture économique, concurrence, contrefaçon, crises politiques, etc. Dans son ouvrage de 95 pages, Dolibe n'oublie pas de parler de la mar-

chandise en elle-même : le pagne. Surtout le Wax, hollandais de préférence. C'est ainsi que tout un chapitre est réservé aux échantillons de pagne.

Les noms de certains de ces tissus collent à l'actualité : «Lumumba Be Ka», sortie ayant coïncidé avec la mort de Patrice Lumumba ; «Otopa», porté par Dina Grunitsky, l'épouse de Sylvanus Olympio pour sa première sortie officielle en qualité de première dame ; «Thomas Sankara», mis en vente avec son arrivée au pouvoir au Burkina Faso ou encore «Mandela Marche», livré le jour de la libération du premier président noir d'Afrique du Sud. D'autres dénominations font allusion aux mœurs : «Maitresse Yako», «L'œil de ma rivale», «Ton pied, mon pied», «Si tu sors, je sors», «Mon mari est capable»... Comment choisir un pagne ? Dolibe donne une réponse dans ce livre abondamment illustré, qui se lit d'un trait. Elle indique ainsi qu'il existe quatre critères qui permettent de faire le bon choix : la vue, le toucher, l'impression et la désignation ou la marque. C'est cette dernière qui permettra de garder et d'utiliser le pagne le plus longtemps possible. Avec la nouvelle génération de vendeuses de pagne qu'on désigne désormais sous le titre de «femmes chefs d'entreprises», c'est une nouvelle ère qui s'est ouverte dans ce commerce au Togo.

PRISCILLE G. MOADOUGOU

## Fiche technique de l'album

Nom de l'auteur : Dolibe

Titre du livre : «Nana Benz. Le mythe devenu discret»

Éditeur : Éditions : Haho

Nombre de pages : 95 pages

## ● Bonnes feuilles

# Une fille unique nostalgique de sa mère :

Evelyne Dédé Trenou témoigne de son amour pour sa mère Mme Laura Doe-Bruce, née en 1917 à Lomé et décédée en 1992 dans la même ville. Extraits Pp 81-84

■ Ma mère a toujours été une commerçante. [...] Elle racontait que très souvent ses clientes la sollicitaient en tant que maîtresse couturière pour le choix des tissus Wax (pour un bon mariage des modèles de coupes de coutures et des motifs de pagne). Ce contact avec ces coloris, les motifs et surtout les goûts des femmes avaient déclenché en elle des aptitudes exceptionnelles et un amour immense pour les pagnes Wax. Afin de toujours mieux satisfaire sa clientèle, elle s'était lancée dans le commerce de tissus Wax.

J'avais découvert l'ampleur de son métier à l'âge de 7 ans, je m'ouvrais à ce monde des pagnes et avais ainsi remarqué que ma mère avait un métier noble et si bien appréciés que cela m'impressionnais. Mais, à l'âge de 9 ans, j'avais été frustrée par

la manière peu flatteuse dont les gens parlaient des Nana Benz. Des femmes très autonomes, indépendantes puissantes qui avaient un pouvoir d'achat tel que les gens doutaient de l'origine naturelle cette fabuleuse richesse que détenait cette poignée de femmes.

Pourtant, ces femmes étaient des battantes, très exigeantes. Ma maman se tuait au travail, gérait ses affaires, son association et sa famille, conduisait elle-même sa voiture, elle faisait partie des premières femmes togolaises à avoir leur permis de conduire, nous amenait à l'école et à l'église, puis voyageait beaucoup. J'ai perdu mon père quand j'avais 9 ans. Ma maman qui trônait déjà à la tête d'une relative fortune pour le Togo était devenue veuve avec quatre enfants à éduquer, trois garçons et

une fille. Elle était devenue chef de famille.

A la maison, il y avait les pagnes partout, le grand magasin se trouvait à domicile, toujours rempli de pagnes. J'aimais me cacher dans les pagnes quand ma mère cherchait à me taper. Un jour, je m'y étais cachée et assoupie. Tout le monde m'avait cherchée partout et toute la nuit. Finalement, on m'avait retrouvée endormie dans les pagnes. Là, la colère de ma mère était tombée. Elle s'était plutôt réjouie de m'avoir retrouvée saine et sauve.

Déjà au primaire, j'étais vite identifiée, stigmatisée en tant qu'enfant de Nana Benz, enfant de riche comme si c'était une honte de naître d'une femme qui a réussi et qui est immensément riche. J'étais blessée dans mon amour propre».